

Petits poèmes pour y aller de Carl Norac



La mésange bleue

Elle m'envoya une mésange bleue
dont chaque coup d'aile,
dans le ciel, tournait une page.
Les oiseaux bleus,
depuis qu'ils sont tombés des cieux
après le grand big bang,
encrent le paysage.
C'est beau de s'envoyer une mésange
comme on le ferait d'une lettre.
Oui, comme si on postait,
en une fine faille de l'infini,
nos promesses d'envol.
- Mais quand la mésange bleue
est arrivée, que t'a-t-elle dit ?
C'était quoi le message ?
- Un chant plus secret
qu'un silence ancien,
que les phrases du jour.
- Oui, je l'aperçois maintenant,
la mésange te taquine les yeux,
la voilà déjà qui tourne
autour d'un refrain bleu.



Nos montagnes

On nous disait, au plat pays,
que rien ne montait par ici.
Mais nous, nous imaginions nos montagnes,
avec des lignes blanches comme de la neige.
Nous sentions que c'était plus difficile de respirer,
qu'il y avait une pente, et, d'ailleurs,
les nuages commençaient à nous tutoyer,
un rire de vapeur venait
quand nous disions des bêtises
ou quand quelqu'un avait peur du vertige.
Nous devons aussi inventer nos paysages :
il ne faut pas qu'eux seuls aient tout le boulot.
Une montagne, ça se construit,
petite pente à petit, dès aujourd'hui.
Allez, je commence à semer.
Hé, ho, ici-bas, quelqu'un peut-il
me passer quelques graines de colline ?

Ce que tu dois savoir sur les arbres

Quand les arbres dansent, on dit que c'est le vent.
Mais, parfois, les arbres demandent au vent
de faire semblant de souffler,
sans rien remuer.
La bouche du vent imite si bien les bruits.
Alors, les arbres dansent seuls,
se penchent sur les sentiers,
se touchent branche à branche.
Et s'ils se mettent aussi à chanter,
on dira encore que c'est le vent.
Sa bouche à lui imite si bien les bruits.
D'ailleurs, pour te dire un secret,
ce que le vent préfère, dans la forêt,
c'est chanter comme un arbre.

Une rencontre

Quand je m'ennuie, je vais voir un arbre,
pas n'importe lequel,
le sapin que j'ai replanté
une année après Noël.
Il a beaucoup grandi, sa tête est haute,
mais il est rare qu'il ne me réponde pas,
au moins du bout des branches.
Parfois, pour plaisanter,
je lui dis de venir avec moi sur le sentier,
juste jouer et, l'après-midi, se promener.
Il sourit de me voir lui parler ainsi,
me le montre en faisant danser
juste deux ou trois épines
dans un parfum de résine.
Puis après, il me dit qu'il est d'accord,
on va y aller, mais très lentement,
comme vont en nous les racines
ou comment notre chemin se dessine.
Si tu vas au bord d'un arbre
et si tu penses qu'il te voit,
ne sois pas trop sage :
n'hésite jamais à lui parler de voyage.



Juste après l'école

En mangeant une gaufre,
plutôt en la croquant,
le sucre blanc volait.
Sur le nez, on en avait tout plein,
le nez tel un aéroport
de poussières propres.
Là, on riait avec les dents,
après avoir posé son cartable
et mangé avec les yeux.
Parfois, la gaufre était trop chaude
et un mot brûlait sur la langue.
On en trouvait d'autres en mâchant.
Goûter la vie, la vie comme un goûter,
voilà le bel instant,
et après, faire ses devoirs, oui,
histoire-géo, maths, vocabulaire,
et de l'anglais, yes, yes,
mais en se léchant les babines,
avec adresse,
puis en sifflant un air.

Tout au plus

Envoie-moi ce ballon que je lui parle,
il doit avoir au moins un but dans la vie.
Envoie-moi ce mot que je lui parle,
il doit avoir au moins un poème dans sa famille.
Envoie-moi ce soleil que je lui parle,
il doit tendre au moins une oreille dans le feu.
Envoie-moi ce rond dans l'eau que je lui parle,
il doit connaître au moins une lune qui s'est noyée.
Envoie-moi ce chemin que je lui parle,
il doit savoir au moins jeter des pas devant lui.
Envoie-moi cette idée que je lui parle,
elle doit avoir au moins un calicot qui l'attend.
Envoie-moi ce demain qui perle sur nos lèvres.
Nous n'en parlerons pas, nous changerons un peu,
nous d'abord, puis le monde, tout au plus.

